

Une Nuit Russe

Conte inédit

Il faisait nuit, mais comme la lune éclairait magiquement l'immense plaine de neige qui s'étendait devant nous, nous y voyions d'une manière plus que suffisante. Le froid était assez vif; mon thermomètre de voyage marquait 14 degrés (Réaumur) au-dessous de zéro; cependant, grâce à l'épaisse pellicule dont j'étais couvert, je ne souffrais aucunement de la température. Il devait en être de même de mon ami, le capitaine Fédor Petrow Kamaroff, qui commençait à sommeiller paisiblement.

Ivan, nous avons aussi une bande devant nous, que faut-il faire? — Passer, parbleu, puisque nous ne pouvons faire autrement. Ivan se signa, fit entendre un énergique «skare» [plus vite] et les chevaux bondirent follement. — Mon cher, dit Kamaroff en me tendant une carabine, ça va être rude... vous n'avez pas peur, j'espère? — Moi, vous plaisantez! — Je ne plaisante pas, mon bon ami, et j'ai même nulle envie de plaisanter, me répendit le capitaine de son air le plus sérieux: vous êtes astronome géologue, mathématicien... et non pas chasseur; vous êtes un Gendarme et non un Slave.

tes il nous faudrait recommencer, sans aucun espoir cette fois, cette lutte corps à corps, où nous avions failli laisser nos os... Quatre ou cinq hurlements résonnèrent à mes pensées. — Ah! s'écria soudain Ivan, pendant que je portais à ma bouche le goulot de ma bouteille couverte d'ouïer. — Qu'est-ce? dis je en cessant de boire cette eau-de-vie (Vodka) nationale, que les véritables Russes préfèrent à nos meilleures fines champagnes. Ivan prit deux ou trois tisons et mit le feu à l'un des sapins, puis il recommença la même opération sur un second, sur un troisième... Quelques moments après nous étions chauffés et éclairés par une douzaine de gigantesques torches que l'on devait voir de loin. Quel spectacle que celui que j'avais sous les yeux! Figurez-vous, lecteurs, une plaine, une plaine blanche que la nuit semblait rendre infinie; figurez-vous, se roulant fiévreusement dans la neige, une trentaine de ces lous blancs et jaunes, animaux redoutables, puisqu'il faut au moins deux dogues très vigoureux pour en abattre un seul. Puis, à deux pas de ces lous, trois hommes éclairés par douze arbres en feu... trois hommes qui vont peut-être mourir de la plus hideuse des morts!... Ou plutôt non, tenez, ne vous figurez rien. Ma plume ne pourrait vous retracer cet admirable et terrible tableau d'une nuit russe, admirable pour le penseur et le philosophe qui contemple la tranquille majesté des constellations, terrible pour l'homme qui a à défendre sa vie contre des dangers inconnus.

LES POULES

— DU — BON DIEU.

Cortes du dimanche.

Chambelin secoua la cendre de sa cigarette, et puis dit, d'une voix mordante: «Moi, je ne suis pas comme ce brave gentleman qui répondit à une dame parce qu'elle lui demandait: «Monsieur, aimez-vous les enfants?» — «Je ne sais pas, madame, je n'en ai jamais mangé.» J'aime les enfants, mais certains enfants seulement: ceux qui sont malades ou malingres. Car ceux-là sont intéressants, avec leurs grands yeux qui suppliant et leur tête lourde de fièvre. Ils ne vous jettent rien aux jambes, et ils ne possèdent point des cris pareils à ceux des singes en délire.

Les Débuts

DE Sœur Bobette.

Conte de Carnaval

Au sortir de la gare, les trois petites sœurs, bouclées, dépayées, entraînées par le flot des voyageurs maugréants, s'arrêtèrent cotées. — Quelle affaire, mon Dieu! quelle affaire! Cet encombrement de la voie par l'accident du train de marchandises; cet arrêt de trois heures en rase campagne, dans le froid et l'obscurité; cette arrivée tardive, minut sonnant, leurs correspondants ne les attendant plus au débarqué, dans cette grande ville inconnue, ce Paris menaçant, au seul nom duquel certaines se signaient, là-bas, dans le calme couvent d'Avignon! — On ne peut pas emmener le bagage si tard... murmura sœur Agnès. — Les figures! Où est le couffin de figures? s'exclama sœur Simplice. — Voyons, ne perdez pas la tête, vous l'avez au bras, ma sœur. — C'est vrai, pardon! fit l'autre, confuse. Je suis si troublée... Elle l'était moins, son interlocutrice, la troisième, l'aînée, évidemment le chef de file, malgré sa jeunesse: sœur Odette, ou ne sait pourquoi surnommée sœur Bobette, brune au point d'en paraître mouchée sous sa coiffe blanche, petite, solide, alerte, riieuse, l'air tout ensemble finaud et naïf, timide et résolu. Ses prunelles noires, plus luisantes que myrtilles après la pluie dans les haies, envisageaient les hautes bâtisses, la perspective des larges rues. Elle venait «conquerir la Gaule», elle aussi, pour sa clientèle de malades, de miséreux: appelée par des particuliers, elle avait de vastes dessins... et trente-huit sous en poche, reliquat des frais de voyage fournis par l'ordre.

La révision des tarifs douaniers français.

Bruxelles, 2 mars.

Le Comité central de l'Union syndicale (chambre de commerce de Bruxelles) s'est réuni lundi. L'ordre du jour figurait la question des tarifs douaniers français. Le président a annoncé que 48 membres étaient intéressés au remaniement des tarifs douaniers français. Le Comité, a-t-il dit, est en possession de documents qui faciliteront la discussion du problème; il importe donc de nous préoccuper de ce remaniement; c'est pourquoi nous convoquons pour lundi prochain les délégués de nos Chambres au comité central. C'est dans cet esprit qu'a été conçu un ordre du jour, qui a été ensuite voté à l'unanimité par l'assemblée. Cet ordre du jour proteste contre toute augmentation des tarifs douaniers; il tient à réitérer l'expression des sentiments libéraux et échangistes de l'Union syndicale; il exprime les craintes éprouvées par les membres de voir porter atteinte, par toute augmentation de droits, aux relations économiques franco-belges.

Édition Hebdomadaire de "l'Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.